



TULKOU

Réalisation et scénario : Sami Guellaï, Mohamed Fadera

Production : Catherine Estèves
(Les Films du Poisson Rouge)

Musique : Thierry Bertomeu

Pays : France

Année : 2013

Durée : 11 min

Technique : Animation – Couleur – Sans dialogue



Un matin, Papou, vieux pêcheur des îles, sort un être inhabituel de ses filets ; un Tulkou, divinité faite d'eau, à la silhouette humaine, à l'intérieur duquel vit un poisson rouge. Il décide alors de le ramener chez lui. Exalté par cette nouvelle compagnie, il tente toutes sortes d'activités pour s'occuper ensemble et faire découvrir à son compagnon son propre mode de vie : musique, danse, jardinage, lecture... Le lendemain, il l'emmène au marché, mais le temps d'entrer dans une boutique, la créature s'égare. Papou remue ciel et terre toute la journée pour le retrouver, jusqu'à ce qu'abattu, il finisse par tomber sur lui. Papou le ramène donc à la maison, mais au dîner, le Tulkou s'effondre sur la table, inanimé. Papou, désespéré, finit par comprendre qu'il doit le ramener dans son élément naturel. Il le traîne alors laborieusement jusqu'à la mer, là où son ami, dans un dernier élan de vie, lui fait un geste d'adieu, avant de se confondre avec l'étendue d'eau. Dans les mains de Papou, reste le petit poisson rouge, unique trace de l'existence du Tulkou.

Pistes pédagogiques :

> **Ecologie** : Papou, trop heureux d'avoir trouvé un être extraordinaire et de vouloir s'en faire un ami, en vient à passer à côté du véritable bien-être du Tulkou. Il pense bien faire en lui faisant découvrir ses propres pratiques mais pour « l'homme-poisson » il n'y a pas d'adaptation possible au monde des hommes puisqu'il ne peut pas vivre sans eau. A travers cette histoire, le film prône de respecter le milieu naturel de chacun.

> **La parabole** : Le récit du film prend la forme d'une parabole : une situation de départ stable suivie d'un événement important et perturbateur puis terminée par un retour à une situation stable. Impression d'autant plus renforcée par l'apparition d'une « divinité », le Tulkou, qui dans le bouddhisme tibétain, est



une personnalité religieuse, reconnue comme la réincarnation d'un maître ou d'un lama disparu. La parabole sert généralement à illustrer un enseignement, une morale ou une doctrine. Ici, l'enseignement qui se dégage est qu'on ne peut pas s'appropriier les êtres vivants, et même la nature, à sa guise, et surtout pas lorsque c'est en contradiction avec leur milieu naturel.



LITTLE HANDS (PETITES MAINS)

Réalisation et scénario : Rohin Raveendran

Production : Rohin Raveendran

Musique : Harshit Jain

Pays : Inde

Année : 2013

Durée : 4 min

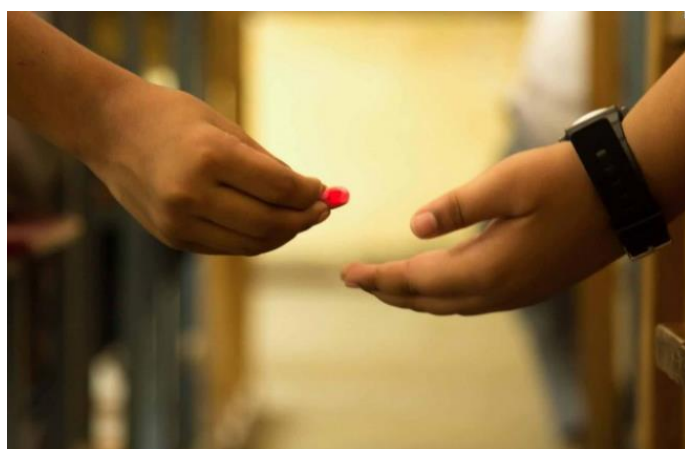
Technique : Prise de vue réelle – Couleur – Sans dialogue



Johin, élève de secondaire, perd espoir devant son contrôle de mathématiques. Ses camarades ne semblent pas vouloir l'aider et sa professeur est à l'affût de la moindre incartade. Face à sa détresse, l'un d'entre eux décide de le dépanner de quelques réponses. Les exercices se succèdent et les difficultés s'accumulent. Tous les prétextes sont bons pour ne pas avancer ; il taille son crayon, regarde ailleurs, dessine... À nouveau, il demande l'aide à son camarade, qui accepte de lui montrer son devoir. Une troisième fois, il semble avoir des scrupules, hésite, mais sollicite son ami à une nouvelle reprise. Celui-ci, même s'il montre des signes de réticence, finit par céder. Mais en lui montrant ses résultats, il se fait prendre par sa professeur qui lui déchire son devoir sur le champ. Au moment où la sonnerie retentit et que l'enseignante arrache les copies des mains des élèves, Johin, visiblement embêté pour son complice, change le nom sur sa copie par celui de son camarade.

Pistes pédagogiques :

> **Jeux de mains** : Toute la narration du film se concentre sur les mains des différents protagonistes, tout en gros plans. Ses jeux de mains, minutieusement cadrés, laissent entrevoir les sentiments des



personnages. En 4 minutes, Rohin Raveendran réussit à dérouler le fil de son récit et à révéler l'ambiance pesante de cette salle de classe en plein contrôle, en ne s'attachant pourtant que sur une seule partie du corps des acteurs : les mains.



KARMA

Réalisation et scénario : Jason Sorin, Yann Cavalier

Production : David MOREAU (Cinécréatis)

Musique : Valentin Frimaudeau

Pays : France

Année : 2013

Durée : 4 min

Technique : Animation – Couleur – VF



Max a 8 ans et il est à un enterrement avec ses parents. Il pense et réfléchit sur le monde. Selon lui, nous trouvons tous sous terre, notre propre double. Celui-ci est à l'envers de nous-même et il l'appelle le « karma ». Ce karma sourit quand lui pleure, et a aussi une maman qui fait du yoga. Il a entendu dire que certains agriculteurs s'entendaient bien avec leur karma, mais son papa, lui, n'a pas le temps de discuter avec le sien, à cause du travail. Il ne veut même pas y croire, à ce qu'il appelle « ces histoires ». Mais Max pense qu'en vieillissant il comprendra. Pour le moment, il est encore sous la pluie, à l'enterrement de sa grand-mère, là, même son karma pleure. Son père s'approche pour lui dire que sa grand-mère est sous terre. Max, lui, répond de ne pas s'inquiéter, parce qu'elle est partie retrouver son karma. D'ailleurs, si personne ne parle, ils pourront peut-être entendre ce qu'elles ont à se raconter.

Pistes pédagogiques :

> **L'imaginaire régit par l'enfant** : Dans ce film, l'imaginaire aide Max à comprendre le monde qui l'entoure. La référence à *Max et les Maximonstres* de Maurice Sendak est éloquent ; là encore, le film aborde un monde enfantin régit par l'imagination. Cette même imagination l'aide à voir clair dans ses émotions, qu'elle soit accordée à ses angoisses ou à ses aspirations ; elle lui fait prendre conscience de ses difficultés, tout en lui suggérant des solutions aux problèmes qui le troublent. Rêver est aussi sa manière de s'affirmer. La morale tend à montrer que les plaisirs viennent des choses simples et de la compréhension du monde qui nous entoure.

> **La mort** : Ici, Max est confronté à la disparition d'un être cher, sa grand-mère. Elle semble avoir été importante dans sa vie, puisque c'est elle qui lui a donné les préceptes de sa théorie du « karma ».



Ces principes, s'ils lui ont apportés des pistes pour affronter la vie, n'abordaient pourtant pas la perte. Max, grâce à cette philosophie, va trouver le moyen d'adoucir son chagrin en s'imaginant que sa grand-mère va enfin pouvoir rencontrer son Karma. Ainsi son imagination apparaît donc comme l'univers refuge pour affronter la vie, et plus précisément le drame qui le frappe.



MILLE-PATTES ET CRAPAUD

Réalisation : Anna Khmelevskaya

Scénario : Anna Khmelevskaya, d'après La Malédiction du crapaud de Gustav Meyrink

Production : Sophie Falot (Fargo)

Musique : Luki - John Mclaughlin et Shakti, dans l'album *Remember Shakti*

Pays : France

Année : 2013

Durée : 10 min

Technique : Animation – Couleur – VF



Un matin ensoleillé, sur le chemin de la Pagode Bleue, un scarabée pousse avec difficulté une boule de terre ; la nature est calme, elle se prépare. Le mille-pattes sort du figuier et s'étire pour savourer ce moment de plénitude. Puis il saute sur une branche voisine, s'accroche à une liane, grimpe en remuant les pattes et saute à nouveau, en se tortillant et dansant dans l'air, se baignant dans les rayons du soleil... Dans un flamboyant ballet, nature et animaux se dressent et se balancent au rythme de ses mouvements. Près d'un étang marécageux, un gros Crapaud est assis sur une pierre, immobile. Il déteste Mille-Pattes car il est admiré de tous, et qu'il ne peut ni le détrôner, ni le dévorer. Un soir, il décide de l'anéantir et tient conseil avec les crapauds défunts. Au matin, Crapaud rejoint Mille-Pattes avant sa danse, et lui demande : « Dis-moi oh Divin !... Comment est-il possible que, pendant que tu marches, tu saches toujours quelle jambe doit commencer le mouvement ?... Quelle jambe est la seconde et ensuite la troisième... ? » Mille-Pattes, perplexe, reste immobile, l'air pensif. Il lève une patte, essaie de faire un pas, hésitant, maladroit. Ses pattes s'agitent, s'entremêlent. Il s'écroule soudain. Il pleut et Mille-Pattes finit par se fondre dans la terre boueuse. Le matin suivant, le chemin de la Pagode Bleue est éclairé par un chaud soleil indien.

Pistes pédagogiques :

> **Deux personnages aux antipodes :** Ce film est l'adaptation d'un conte philosophique zen de la Chine ancienne. Les deux personnages principaux sont des êtres autosuffisants et accomplis, qui vivent et opèrent dans leur environnement où ils ont trouvé leurs places respectives. Pourtant, tout les oppose. Mille-pattes est léger, au sens propre comme au figuré : il ne réfléchit pas, n'arrête jamais de danser. Le crapaud est, quant à lui, statique. Il semble collé à la pierre qu'il ne quitte jamais. Il économise ses gestes, contrairement au très prodigue Mille-pattes et progresse par la force de sa pensée ; il est d'ailleurs le seul



personnage qui parle, ce qui lui procure sagesse et pouvoir. Ce contraste est d'autant plus marqué par les jeux de couleurs et de formes : éclatantes, chaudes et virevoltantes pour le décor de Mille-pattes, froides et fades pour le marais du batracien. Ces animaux servent de miroir au comportement humain, et la métaphore nous pousse à réfléchir aux sentiments et à la reconnaissance dont nous avons tous besoin.



12^e Festival Plein la Bobine
Du 14 au 20 juin 2014 à La Bourboule

> **L'inné et l'acquis** : Notion ordinairement compliquée à aborder, elle est dans ce film parfaitement illustrée. Il est acquis qu'une partie des comportements humains relève de l'inné et donc de la construction biologique et naturelle de l'individu : la faim, le sommeil, la respiration... Néanmoins, la majeure partie de nos manières d'agir et de penser relève d'un apprentissage social qui s'effectue dès la naissance et tout au long de la vie de l'individu. Le Mille-pattes, qui possède une grâce instinctive, ne sait plus avancer lorsqu'on lui demande de réfléchir à la manière dont il se meut puisque c'est une capacité naturelle chez lui et qu'il n'a jamais eu à l'apprendre.

> **L'harmonie** : Dans un univers sensible et vivant, le film aborde l'idée de continuité. Celui qui tombe abandonne son corps à la terre et peut renaître en milliers de roses. La roue de la vie ne s'arrête pas. Le film s'ouvre et se clôt sur le lever du jour, selon une structure cyclique. Entre temps, le soleil a chauffé, l'obscurité de la nuit est tombée et la pluie a effacé les couleurs et les formes. Ainsi voyons-nous le danseur mort se fondre dans le sol et la vie continuer. Il y a de la majesté dans chaque être et chaque plante. Tous sont très différents, mais tous se trouvent en harmonie. Les gestes gracieux de Mille-Pattes portent un sens ; sa danse est ici une pulsation vitale et la musique participe à cette ambiance spirituelle et réflexive.





KEEPING LONDON MOVING

Réalisation et scénario : Jevan Chowdhury
Production : Jevan Chowdhury
Pays : Royaume-Uni
Année : 2014
Durée : 3 min
Technique : Prise de vue réelle – Noir et blanc –
Sans dialogue



Au cœur de Londres, des danseurs investissent le territoire urbain pour laisser libre court à leurs mouvements.

Pistes pédagogiques :

> **Moving Cities** : Ce film s'inscrit dans un concept appelé Moving Cities et entraîné par Jevan Chowdhury. Le point de départ du projet est venu du réalisateur, qui estimait qu'il y avait de très bons danseurs anonymes partout dans le monde et en particulier dans le cœur des grandes villes européennes.



C'est pourquoi il a voulu exposer au monde le talent de ces jeunes danseurs en les mettant en scène dans les rues de leurs villes natales. Jusqu'à présent, il a tourné deux courts-métrages, à Londres et Paris, tandis qu'un troisième est en préparation à Bruxelles. Ses productions montrent la ville par des perspectives de danseurs, dans des chorégraphies jouant avec les codes urbains.

> **Le Street Art** : Le Street Art se développe sous une multitude de formes, dans des endroits publics ou dans la rue. La pratique va du graffiti, à la projection vidéo, la création d'affiche, au pastel sur rues et trottoirs... Le Street Art possède une image subversive puissante du fait des motivations très variées qui poussent les artistes à afficher librement et gratuitement leur art dans la rue. C'est une sorte de tribune libre pour les artistes contemporains. Puisque facilement accessible et visible, il s'agit également d'un médium de communication très puissant qui vise et touche un large public. Keeping London Moving est une captation d'une œuvre Street Art, dans le sens où elle filme cet art de rue.



KAVA SA DŽEMOM (CAFÉ ET CONFITURE)

Réalisation : Filip Peruzovic

Scénario : Nikolina Bogdanovic

Production : Dina Jakir (ADU)

Pays : Croatie

Année : 2013

Durée : 6 min

Technique : Prise de vue réelle – Couleur – Sans dialogue



Un petit déjeuner ordinaire de la vie d'un couple, fait de gestes répétitifs et d'habitudes quotidiennes, accordées au millimètre près dans une chorégraphie symétrique. Jusqu'à ce qu'un geste malentendu vienne brouiller ce ballet ; leurs bras tendus pour se passer la confiture s'entrechoquent. Alors tout dérape. Le jus de fruit se renverse, les couverts tombent, les objets se brisent... la cuisine tombe en ruine.

Pistes pédagogiques :

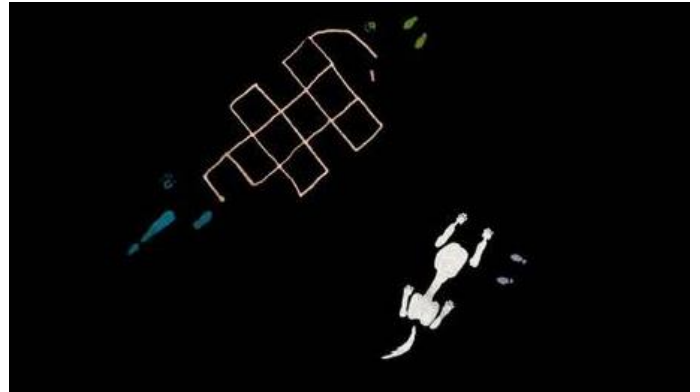
> **Décomposition d'un rituel** : Le petit déjeuner est généralement un moment essentiel de la journée, souvent marqué par de petits rituels journaliers, presque systématiques et ce partout dans le monde. Il marque et structure le début de chaque jour et la manière dont on va l'appréhender. Le petit déjeuner fait donc partie des repères quotidiens. Dans la manière dont ils sont présentés ici, ces gestes apparaissent comme si récurrents et si habituels, que ce moment particulier en vient à se transformer en une chorégraphie millimétrée. Pourtant, le réalisateur va s'employer à démolir ce protocole par pur plaisir de couper à cette routine.





DAME MIT HUND (SORTIR LE CHIEN)

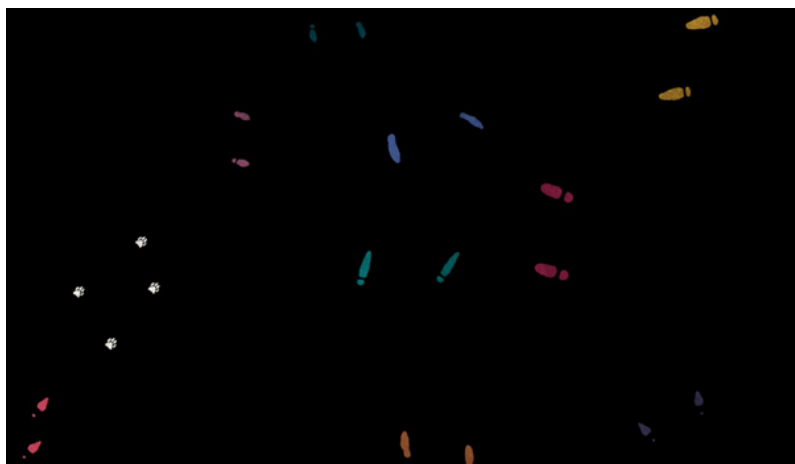
Réalisation et scénario : Sonja Rohleder
Production : Sonja Rohleder (Talking Animals)
Pays : Allemagne
Année : 2014
Durée : 3 min
Technique : Animation – Couleur – Sans dialogue



Une dame sort son chien au parc. Elle aperçoit un homme au loin et cherche à l'éviter. L'homme la rejoint, et entame la discussion. Le chien réussit à se libérer de sa laisse et part en exploration dans le parc. Il s'arrête près d'un groupe d'enfants, chasse des pigeons, et finit par faire renverser un cycliste. Ce dernier, en colère, s'en prend à la maîtresse de l'animal et à l'homme qui l'accompagne. Alors qu'un ameutement se crée autour de l'évènement, la dame et son chien s'échappent furtivement et volent le vélo.

Pistes pédagogiques :

> **Technique et point de vue** : Le réalisateur utilise un point de vue original en utilisant le sol comme miroir des actions des personnages. L'angle pris est donc du dessous, sur un fond noir, ne ressortent que



les empreintes des personnages ou les silhouettes des choses au sol, avec des couleurs différentes afin de bien les différencier. Cette prise de vue amène une distanciation du spectateur, qui n'est ici que le témoin du récit.



NYUSZI ÉS ÖZ (LE LAPIN ET LE CERF)

Réalisation et scénario : Peter Vacz

Production : Jozsef Fülöp (Moholy-Nagy
University of Arts and Design)

Pays : Hongrie

Année : 2013

Durée : 16 min

Technique : Animation – Couleur –
Sans dialogue



Lapin et Cerf sont grands amis ; ils partagent leur vie paisiblement malgré quelques différences de goûts sur les programmes télévisuels. Mais le jour où le Cerf découvre le Rubik's cube, il veut connaître les secrets de la 3^{ème} dimension. Ces recherches deviennent une telle obsession, qu'il en délaisse son amie. Un matin, suite à une dispute, un accident survient et Cerf se retrouve catapulté dans la troisième dimension. Mais Lapin ne se transforme pas et les tentatives de Cerf pour la faire passer en 3D échouent. Après maints déboires, la vie s'organise et le décor s'adapte pour leur permettre de vivre ensemble, chacun dans leur propre monde.

Pistes pédagogiques :

> **L'amitié** : L'histoire de Lapin et Cerf met en scène une amitié qui connaît des difficultés, puis évolue. D'abord fusionnels, Cerf va peu à peu s'éloigner, jusqu'à changer de dimension. Ne vivant plus dans le même monde, leur complicité va en être complètement bouleversée. Mais malgré l'écart entre les deux dimensions, avec ingéniosité, patience et amour, Cerf va réussir à sauver leur relation. Cependant, même s'ils ont trouvé le moyen de continuer à vivre ensemble, cette séparation dimensionnelle est définitive, ce qui conclut l'histoire sur une impression douce-amère.



> **Un film, plusieurs techniques** : La complexité du film est autant émotionnelle que visuelle. Le réalisateur met en opposition la 3D, technique riche en détails, et le dessin à la main, plus simple, pour illustrer la situation de vie radicalement changée des deux protagonistes. L'utilisation de ses deux techniques d'animations intégrées dans le fil de la narration distingue plus particulièrement ce film.